

citoyen, M. John Hartie, intendant de MM. Scott, Sinclair et Cie., et la manière simple et aisée avec laquelle il a fait ses évolutions a donné beaucoup de satisfaction à toutes les personnes présentes, qui ont complimenté et félicité N. Hartie de son succès à simplifier l'usage des engins à vapeur. Nous avons le plaisir de pouvoir ajouter que M. Hartie a aussi obtenu un brevet d'invention pour les moulins à grains qui sont depuis quelque temps en pleine opération dans ce pays.—*Greenock Advertiser.*

HOMMAGE DÉLICAT RENDU À L'AGRICULTURE.—En 1779, un peu avant la saison des semailles, leurs Altesses Royales, le Prince de Galles et le Prince Evêque d'Osnabruck demandèrent et obtinrent, dans les jardins royaux de Kew, un petit enclos de terre, qu'ils bêchèrent eux-mêmes; ils l'ensemencèrent ensuite en froment, qu'ils cultivèrent avec grand soin, le sarclèrent jusqu'à trois fois, le coupèrent, l'engrangèrent, battirent, vannèrent et amoncèlerent. Cette opération étant la dernière du ressort de l'agriculture, la Reine amena adroitement les princes à la réflexion que suggérait naturellement la variété compliquée de leurs travaux: elle saisit cette occasion de leur faire sentir combien était précieuse à la société cette classe d'hommes obscurs que l'on appelle généralement *fermiers*; à combien de fatigues ils sont assujétis, combien ils ont droit à la protection et à la bienveillance des chefs de la société. Le blé recueilli et déposé dans le grenier des jeunes cultivateurs, après leur avoir donné une première leçon, leur en préparait une seconde; il fallait essayer d'en faire du pain. Les princes en passèrent par tous les procédés de la boulangerie: un moulin à bras leur donna une idée de tous ceux qui ont pour moteur l'eau, le feu et le vent. On sussa ensuite la farine, on la sépara du son, on en fit de la pâte: on étudia la nature du levain, on en conçut la nécessité: l'on finit par chauffer le four, et par en retirer une demi-douzaine de beaux pains bien dorés, bien appetissants, bien sains, d'un goût exquis, dont se régalerent les jeunes boulangers; et toute la famille royale, particulièrement la reine, qui, sans qu'on s'en aperçut, avait dirigé toutes les opérations, recueillait, pour ainsi dire, le fruit de ses propres travaux.

Cette anecdote est du petit nombre de

celles qui excluent tout ornement d'emprunt: ce n'est point aux imaginations brillantes, mais aux cœurs tendres, qu'elle se recommande dans sa touchante simplicité.—*L'Abeille Canadienne.*

TROUPEAU DE MOUTONS EXTRAORDINAIRE.—Il existe sur la ferme de Bahulick, de Beaulx, un petit troupeau de moutons de l'apparence la plus extraordinaire qui se puisse voir dans Ross-Shire, et même dans Inverness-Shire. Ils sont de la race de Chéviot. Mais ce qui attire particulièrement l'attention du peuple, c'est la noirceur de la toison du corps et la blancheur du cou. Ils sont parfaitement noirs, à l'exception du cou, qui est blanc et de deux barres blanches (une sur chaque épaule), qui ressemblent beaucoup au rabat blanc d'un ministre sur sa robe noire. Quelques-unes des brebis ont eu, cette année, des agneaux qui sont de vraies curiosités. Ils sont régulièrement tachetés de noir et de blanc, à peu près comme une certaine espèce de chiens, à l'exception que les taches sont plus grandes et moins nombreuses. M. Moffat, le fermier, a élevé lui-même tout cet intéressant troupeau, et l'on peut dire qu'il est le seul fermier du nord de l'Écosse, qui en possède un semblable.—*Inverness Courier.*

CURIOSITÉS VÉGÉTALES.—Un correspondant du *Gardener's Magazine* disait, il y a quelques années, qu'un pêcher de l'espèce appelée *Royal George*, cultivé dans le jardin du révérend M. Howman, avait produit un gros fruit, dont les trois quarts étaient de pêche et l'autre quart de brugnon; absolument distincts par l'apparence et la saveur. Cela était sans doute provenu de ce que le pollen de l'un avait été porté sur celui de l'autre; mais pourquoi n'y avait-il pas eu de mélange? Il n'y avait que très peu de différence dans le noyau. Il y avait un brugnonnier à environ cinq verges du pêcher.

Le *New England Farmer*, de la même époque, parlait d'un pommier de Goellnitz de soixante ans d'existence, sur lequel on avait recueilli trois cent trente variétés de pommes!

Le même journal contient un détail curieux, fourni par le professeur Nuttall, sur un pommier, à Cambridge, produisant des pommes roussettes, dont une des branches fut trouvée chargée de pommes d'Harvey.